

CR Grand Témoin

« ECOCONCEPTION DES PROJETS CULTURELS ET CALCUL DE L'EMPREINTE CARBONE »

Table-ronde du jeudi 27 février 2025 @Opéra de Lille

La journée de formation a été accueillie à l'Opéra de Lille sous l'initiative de **Laurie Hourriez**, responsable de la RSE à l'Opéra et co-présidente du collectif **ECHO**. Après une introduction de **Pauline Foury**, déléguée générale du collectif ECHO, l'après-midi a été animée par **Tristan Delafosse**, responsable du programme bas-carbone chez WeCount, et **Flore Taine**, secrétaire générale en charge du développement à l'Aéronef et co-présidente du collectif ECHO.

La journée s'est déroulée en trois temps : une **présentation globale et recontextualisation du sujet**, suivie d'une entrée plus technique sur le **Bilan Carbone** incluant un test de l'outil individuel **WeCount**, puis une mise en lumière du **Concert-Score** développé par l'Aéronef.

30 participants ont pris part à cette sensibilisation.

(Re)faire culture commune

Après une brève introduction de sa société [WeCount](#), Tristan Delafosse a rappelé **quelques bases pour une compréhension commune des enjeux climatiques** pour la suite de la table-ronde : les sigles et instances clés comme le GIEC, la concertation citoyenne pour le climat, les COP et les Accords de Paris, la stratégie nationale bas carbone...

Un quizz a ensuite permis au groupe de stagiaires d'évaluer et d'affiner leurs **connaissances sur les 6 grands secteurs émetteurs de gaz à effet de serre (Transports / Industrie / Bâtiment / Énergie / Alimentation / Déchets)** et d'identifier les erreurs courantes d'attribution d'activité à l'un ou l'autre grands secteurs, relevant de la nature principale de l'activité et de l'origine des émissions GES.

Exemple d'erreur commune :

La construction automobile doit être classée dans l'Industrie (fabrication en usine, assemblage, extraction des matériaux) et non dans le secteur des Transports, qui concerne l'utilisation des véhicules et leurs émissions en circulation.

Un participant demande où se classerait la construction de décors. Bien que l'impact soit généralement négligeable, même pour des décors conséquents dans une grosse production, il serait attribué au secteur de l'Industrie, car il s'agit de la fabrication et transformation de matériaux.

L'intervenant insiste sur un **fait marquant** : « **Il nous reste 27 ans de budget carbone** », c'est-à-dire la quantité maximale de CO₂ équivalent que l'humanité peut encore émettre avant d'atteindre le seuil critique de réchauffement de 2°C, conformément aux Accords de Paris.

La session s'est conclue par une question ouverte à l'assemblée, **abordant en toute transparence les motivations à s'engager dans une démarche RSO et l'intérêt de réaliser un bilan carbone**, qui vont au-delà de l'alignement des valeurs et de la prise de conscience climatique.

Cela peut aussi être motivée par : une incitation forte des tutelles (même si le secteur culturel n'est pas encore soumis à une réglementation actuellement), le besoin de survie de notre secteur et de nos structures par une nécessaire adaptation à terme, ou encore à la construction d'une image positive ou "marque employeur"...

Compatibilité et bilan carbone : comment mesurer ?

En seconde partie, nous avons abordé **la définition et la construction d'un bilan carbone**, en détaillant la méthodologie, la comptabilisation des émissions de gaz à effet de serre, le rendu final et son utilité concrète comme outil de pilotage pour la transition écologique.

Ce bilan constitue une **photographie** des émissions d'une structure et sert de **point de départ** pour une démarche de réduction. Il permet de fixer un **objectif** et une **trajectoire d'améliorations** en identifiant les postes à impact : seuls les **éléments significatifs sont pris en compte, servant de leviers de changement dans le plan d'action**.

Bien que le bilan carbone soit obligatoire pour certaines entreprises et organisations en France, il reste facultatif pour le secteur culturel. **Des outils gratuits tels que SEEDS (spectacle vivant), Carbon'Clap (audiovisuel), et Climeet (événementiel) peuvent suffire pour une première évaluation.**

L'accompagnement de WeCount sur 4 mois coûte environ 8 000 €, sans limite de participants. À l'issue du programme, il est possible de s'abonner à la plateforme pour un suivi continu ou d'exporter les données en format Excel pour une gestion autonome. WeCount certifie le bilan carbone en cas d'obligation réglementaire.

Le bilan carbone se présente sous la forme d'un **rapport détaillé** identifiant les principaux postes d'émissions, illustré par un **diagramme en pourcentage pour une visualisation claire**. Il permet ensuite de comparer les résultats à des références sectorielles, d'explorer des scénarios d'évolution et d'élaborer un plan d'action pour réduire les émissions.

L'intervenant a enrichi sa présentation avec des diagrammes représentant les bilans carbone de différentes structures. L'objectif était de nous faire deviner le secteur ou la nature de l'organisation en analysant la répartition des émissions par scopes et postes d'émissions.

Temps de test par petits groupes

Le bilan carbone de nos structures incluant les déplacements des publics et bénéficiaires, nous avons ensuite testé le compteur individuel WeCount en petits groupes, en prenant pour exemple le trajet de notre domicile jusqu'à une structure culturelle d'une participante de notre tablee.

Il aurait été intéressant de remonter et comparer nos scores respectifs par tablee, afin de voir comment les données individuelles agrégées forment un bilan global (même fictif) pour la structure. En plus de tester l'outil, ça aurait permis d'engager des échanges, de comparer avec d'autres groupes et de mieux comprendre comment ces infos nourrissent l'évaluation de la structure.

Présentation d'une démarche inspirante : Concert score

Dans la continuité de cet exercice sur les déplacements des publics et leur importance dans le bilan carbone, Flore Taine, Secrétaire générale de L'Aéronef, a présenté le Concert-Score.

L'objectif de L'Aéronef est de réduire de 15 % les émissions d'ici 2030 (année de référence : 2023). Le concert score s'inscrit dans la démarche large de développement durable et de responsabilité sociale portée par L'Aéronef depuis une dizaine d'année. Cette inscription dans la durée est précieuse pour Flore Taine, car une équipe engagée de longue date et convaincue facilite la mise en œuvre des actions.

L'outil s'inspire du Nutri-Score en attribuant une notation environnementale aux concerts. Il permet de **rendre visible les engagements de la structure**, de **collecter des données** pour son **bilan carbone**, et de soutenir des solutions comme **Aéro Easy Go** pour encourager une mobilité plus durable du public.

Le logiciel a d'abord été développé en interne par l'Aéronef sur fonds propres, **puis soutenu par un financement de la DRAC et de la Ville de Lille, notamment pour assurer sa maintenance, son débogage** et son amélioration.

La présentation se clôture par un échange ouvert et les questions des stagiaires, permettant d'apporter des précisions sur le fonctionnement et la pratique de terrain.

- Un seuil de 10 % de réponses par rapport aux billets vendus est nécessaire pour que les résultats soient considérés comme fiables.
- L'importance de l'accompagnement humain a été soulignée : un simple QR code, sans médiation, ne suffit pas à mobiliser le public pour répondre.
À chaque concert, un stand dédié avec des bénévoles améliore considérablement le taux de réponse, facilitant ainsi l'atteinte des 10 % requis. **L'idée d'afficher un QR code dans les toilettes est également suggérée.**
- Les données collectées sont très précises, allant jusqu'à la station de montée et de descente des spectateurs. L'Aéronef dispose de données sociologiques détaillées anonymes, apportant des informations riches qui restent à analyser.
- La maintenance et le débogage se révèlent plus conséquents que prévu initialement.
- Pour l'instant, **l'outil n'est ni accessible ni très visible pour les artistes et les productions accueillies**, mais une réflexion est en cours sur ce point (affichage dans les loges, questions en amont de l'arrivée sur le lieu, etc.).
- Est-ce que cela impacte l'artistique ? **Flore Taine souligne que les temps forts estampillés « Sustain », dont la programmation intègre pleinement le bilan carbone des groupes, constituent une première manière d'intégrer la RSE et d'explorer des scénarios d'évolution dans la programmation.**

Clôture et fin de l'après-midi

Nathanaëlle Lechevin, participante, a pris la parole en tant que « Grand témoin » pour faire un retour à chaud sur la formation traversée, en ouvrant à l'échange à la fin de sa prise de parole.

Une personne a exprimé sa solitude sur le sujet au sein de sa structure, soulignant **l'importance d'avoir une personne engagée dans les directions pour appuyer la démarche**.

Les échanges ont principalement porté sur la manière dont certaines structures ont investi cette fonction RSE et sur les leviers à actionner auprès de directions plus réticentes, souvent par manque de temps ou par crainte de l'engagement en ressources humaines et budgétaires, plutôt que sur le sujet spécifique de la formation.

Ce qui m'a marqué / mon rapport d'étonnement / Ce que je ne savais pas avant cette journée

La notion de **CO₂ équivalent (CO₂e)** : unité qui permet de comparer l'impact des différents gaz à effet de serre en les traduisant en quantité de CO₂ selon son pouvoir de réchauffement, facilite ainsi la comparaison et le suivi des émissions dans les bilans carbone.

[slide à retenir] Calcul : données d'activité * facteur d'émission = émission GES de l'activité

Le **triangle de l'inaction**, utilisé comme levier de changement pour un plaidoyer par exemple, aide à surmonter la réticence aux évolutions au sein des équipes. Il met en lumière trois freins majeurs au passage à l'action : l'individualisme (« ce n'est pas à moi d'agir »), l'impuissance (« je n'ai pas les moyens d'agir ») et l'attentisme (« j'attends que les autres bougent d'abord »).

Le terme « **autosoliste** » (!) : néologisme qui désigne le fait de circuler seul dans une automobile. L'apparition de ces termes est relativement récente avec la prise de conscience croissante des enjeux liés à la mobilité durable et à la réduction de l'empreinte carbone.

La notion de « **scopes** » qui évitent une double comptabilisation dans un bilan carbone, et intègre l'impact de l'utilisation et de l'utilisateur final. Par exemple, dans le bilan carbone d'une école de musique, les déplacements des élèves et des enseignant·es sont pris en compte, car ils font partie des émissions indirectes liées à l'activité de la structure.